



Pour une approche de l'enseignement des langues et cultures nationales par le biais des radios et télévisions camerounaises

Julia Ndibnu Messina Ethé

► To cite this version:

Julia Ndibnu Messina Ethé. Pour une approche de l'enseignement des langues et cultures nationales par le biais des radios et télévisions camerounaises. *Ledidiga Revue négro-africaine de poésie et des sciences du langage*, 2014, <http://www.revuedidiga.com/ethe-julia-ndibnu-messina.html>.

HAL Id: hal-00984128

<https://hal-auf.archives-ouvertes.fr/hal-00984128>

Submitted on 6 May 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ETHE Julial Ndibnu Messina « Pour une approche de l'enseignement des langues et cultures nationales par le biais des radios et télévisions camerounaises ».



Nom : ETHE

Prénoms : Julia NDIBNU MESSINA

Chargée de Cours

Université de Douala

ju_messina@yahoo.fr

POUR UNE APPROCHE DE L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ET CULTURES NATIONALES PAR LE BIAIS DES RADIOS ET TELEVISIONS CAMEROUNAISES.

Résumé

Le présent article se propose d'étudier les relations d'interdépendance entre les médias et les langues africaines, véhicules de ces cultures. Il s'agit d'élucider leur rôle dans l'enseignement et la promotion des langues et cultures camerounaises de même que dans la construction des identités des jeunes Camerounais. Dans ce sillage, une présentation sociolinguistique du Cameroun et un aperçu de l'évolution diachronique de l'enseignement des langues dans le monde et au Cameroun conduisent à la présentation des médias dans leur rôle d'informateurs, d'éducateurs et de supports didactiques. Au cours de cet exercice, une enquête réalisée sur les bases d'une documentation et d'une expérimentation auprès des jeunes dont la tranche d'âge varie entre 08 et 18 ans permet d'envisager une élaboration des perspectives dynamiques d'enseignement des dites langues dans les radios et télévisions camerounaises.

Mots-clés : langues, radios et télévisions, enseignement, programmes, approche audiovisuelle

Abstact

This article proposes to study the relationships between media and African languages, which are vehicles of these cultures. The purpose is to elucidate their role in the education and promotion of languages and cultures in Cameroon as well as in the construction of identities of young Cameroonians. In this wake, a sociolinguistic presentation of Cameroon and an overview of the diachronic evolution of the teaching of languages in the world and in Cameroon lead to the presentation of the media in their role as informants, educators and teaching materials. During that

ETHE Julial Ndibnu Messina « Pour une approche de l'enseignement des langues et cultures nationales par le biais des radios et télévisions camerounaises ».

practice, a survey conducted on the basis of documentation and experimentation among young people whose age varies from 08 to 18 years, open the way to consider means and ways to develop a dynamic teaching opportunities of those languages in radio and television stations in Cameroon.

Keywords: languages , radio and television, education, programs, audiovisual approach

INTRODUCTION

Le premier facteur du développement socioculturel et économique tardif de l'Afrique subsaharienne semble la maîtrise insuffisante de l'écriture de ses langues. Ce savoir-faire défectueux souvent justifié par le passé colonial de cette partie de l'Afrique qui se voit obligée d'adopter comme langues d'instruction les langues héritées de la domination occidentale reste à parfaire. Demeurer inactif aujourd'hui revient à une contribution et une instauration d'un second retard. En se référant à la Constitution de 1972 du Cameroun, le français et l'anglais constituent les langues officielles du Cameroun. Ces langues officielles fonctionnent comme des langues d'administration et d'éducation. En tant que véhicule culturel, elles marquent les comportements et les habitudes des populations. À l'opposé, les langues et les cultures nationales sont restreintes à des communications intrafamiliales et informelles (Gfeller, 2000 ; Bitjaa Kody, 2001). Aussi, les radios et les télévisions camerounaises émettent majoritairement en français et en anglais. En revanche, des radios régionales proposent des programmes en langues locales pour ne pas sacrifier les populations rurales dites « conjecturées » et « analphabètes ». Dans ces radios, les proportions d'utilisation des langues officielles et des langues nationales présentent un déséquilibre manifeste dans lequel le français agit en langue émérite (Tabi-Manga, 2000 ; Bitjaa Kody, 2001 ; Messina Ethé, 2010). En outre, le français, devenu langue première et maternelle de la majorité des jeunes évoluant en milieu plurilingue, s'érige en langue officielle *haute* en région francophone alors que, dans les zones anglophones, le pidgin-english émerge non comme une langue première mais plutôt comme un complément d'une langue locale (Bilola et Echu, 2008). Tout en insistant sur la contribution de la CRTV radio et télévision dans la promotion et l'enseignement des pratiques linguistiques et culturelles, il faut s'interroger sur les voies et moyens d'institutions des programmes capables d'assurer ces tâches. La démarche méthodologique consistera à investiguer de manière quali-quantitative et documentaire sur, la place et les enjeux socioculturels de la promotion des langues et

ETHE Julia Ndiabu Messina « Pour une approche de l'enseignement des langues et cultures nationales par le biais des radios et télévisions camerounaises ».

des cultures dans les médias ; les possibilités dynamiques de l'enseignement des langues africaines à travers les radios et télévisions camerounaises ; et enfin, les formes potentielles d'emploi des médias comme supports didactiques.

1. Aperçu sociolinguistique du Cameroun

Plusieurs langues locales fonctionnent de manière véhiculaire au Cameroun. D'après Njoh Kome (2010 :1) « *le fulfulde au nord est le véhiculaire principal, alors qu'au sud, aucune langue ethnique ne domine véritablement dans les échanges. Toutefois, le duala est couramment utilisé dans la région du littoral Sawa, le basaa, l'ewondo et le bulu dans la grande région forestière[...]* ». Toutes les langues locales, malgré leur exclusion du système éducatif jusqu'aux textes de lois récents de 1996, jouissent d'un statut national grâce à la Constitution de 1996. Elles sont ainsi appelées langues nationales ; un statut jugé meilleur que celui de langue maternelle ou locale. Néanmoins, les langues nationales se trouvent dominées par les langues officielles, utilisées aussi bien dans l'administration qu'au sein de certains foyers. De plus, dans les agglomérations francophones, le français tend à devenir le véhiculaire, de surcroît, au contact des langues camerounaises, il se développe d'autres formes de français à l'origine de différents niveaux de langues et des parlers argotiques des jeunes (Nacro, 1988 ; Biloa, 2003). Aujourd'hui, les médias audiovisuels, en l'occurrence la radio et la télévision, tendent à véhiculer toutes ces formes langagières.

2. Evolution diachronique de l'enseignement des langues par le biais des radios

2.1. Les premières émissions d'enseignement des langues

La langue véhiculée lors des premières émissions consacrées à l'éducation était châtiaée. Aussi, Hirsch (1935 :239-240) mentionne qu'au cours de cinq heures de conférences hebdomadaires, la British

ETHE Julial Ndiabu Messina « Pour une approche de l'enseignement des langues et cultures nationales par le biais des radios et télévisions camerounaises ».

Broadcasting Corporation (BBC) organisait la « Radiodiffusion scolaire » en 1923.

« En 1928, il y avait cinq mille écoles britanniques, disposant de postes, qui étaient touchées par ce radio-enseignement. Comment cette nouvelle relation aidée d'un système technique fonctionnait-elle ? Les contenus des leçons sous forme de programmes analytiques étaient imprimés à l'avance, puis envoyés dans les écoles ainsi qu'à des journaux [qui fonctionnaient comme des supports didactiques] et à certaines organisations intéressés à l'éducation. [...] En ce qui concerne les leçons elles-mêmes, on avait constaté qu'une « radio-leçon » ne devait pas dépasser 30 minutes, mais que s'il s'agissait d'une matière particulièrement difficile exigeant une grande attention de la part des élèves, il fallait se limiter à une émission de 20 minutes environ (Brežnik, 1931 : 355-357). »

Les radios établissaient des partenariats entre les instructeurs, les radios et les établissements scolaire afin que de la synergie, naissent des émulations multiples chez les élèves du secondaire.

« Quant aux méthodes employées, il s'agissait de questions posées par un conférencier, de réponses données par les élèves, de répétitions de mots, d'expressions. Il y avait des cas où une question trouvait sa réponse dans le haut-parleur. Quelques minutes d'instruction étaient nécessaires avant la radio-conférence. Après la leçon, une discussion s'établissait entre le maître et ses écoliers. Le National Council publiait de petites brochures, en principe une par sujet, pour faciliter la collaboration entre le maître et son « broadcasting colleague ». Elles avaient une excellente présentation et étaient abondamment illustrées (Hirsch, 1935 : 243-244). »

ETHE Julia Ndiru Messina « Pour une approche de l'enseignement des langues et cultures nationales par le biais des radios et télévisions camerounaises ».

D'après Hirsch (1935), les radios britanniques sont à l'origine de l'enseignement des langues par la radio. En revanche, les germaniques pensent qu'en marge des contenus préconisés par les radios britanniques, il est indispensable de transmettre sérieusement les règles principales de la morphologie et de la syntaxe ainsi que cinq stades compris par la méthode de travail anglaise: identification des mots, étude approfondie de la prononciation, première étude du vocabulaire, étude de la grammaire et étude complémentaire du vocabulaire (Saudreau, 1928 : 391-395). On constate que la France ne décide d'introduire un enseignement du français par la radio qu'après 1931 (Roger, 1932 :210-213) et s'empresse d'utiliser les méthodes anglaises de transmission des langues.

2.2. Premières publications en langues africaines

L'Afrique publiera son premier journal en langue bambara, « kibau » en 1972, édité conjointement par l'Agence Nationale d'Information Malienne (ANIUM) et le quotidien « l'essor ». Son but est d'introduire les programmes d'alphabétisation dans les milieux urbains. Ensuite, « Game su » publié au Togo sous le triple patronage du Ministère de l'Information, le Ministère des Affaires Sociales et l'UNESCO. Dès lors, des efforts sont fournis par les autres pays à l'exemple de la Tanzanie, la Zambie et même le Cameroun, pour publier en langue africaine. L'ewondo est la première langue à intégrer la radio avec Germaine Ndi Amougou en 1956 dans « la vie chez nous ». Elle serait à retracer le passé glorieux des ancêtres ewondo. Avec l'aide d'un coordinateur, une autre émission en ewondo fut créée : « Bonsoir le Cameroun ». En 1961, l'office radiophonique du Cameroun, un organisme chargé des communications radiophoniques interafricaines, autorise l'ajout de trois autres langues, le gbaya, la basaa et le medumba. Avec l'arrivée du Ministre Kamga Victor (Ministre de la Culture et de l'Information) d'origine Bafang, il y aurait eu l'ordre de remplacer le medumba par le fe'efe'. Fokam Kamga, son remplaçant, décida de changer la donne. Le ghomala' prit la place du fe'efe'. Marié à une Bafia, il ajouta le rikpa à la liste des langues nationales déjà diffusées.

ETHE Julial Ndibnu Messina « Pour une approche de l'enseignement des langues et cultures nationales par le biais des radios et télévisions camerounaises ».

Jusqu'en 1987, toutes ces langues locales furent retransmises à la radio sur la base des décisions non scientifiques. Avec l'évolution des politiques linguistiques, le ministre suivant décréta la création des radios provinciales aujourd'hui régionale. Cela apporta une *critérisation* dans la sélection des langues nationales pour les radios correspondantes. Dans la province du Centre, il ne resta plus que trois langues retransmises à radio – Centre : l'ewondo, le basaa, le rikpa. Des études plus scientifiques jettent les jalons pour des considérations plus objectives en matière des langues nationales. Bella Essengue (1992) propose les émissions éducatives en ewondo ; Mba et Chiatoh (2002), orientent leurs recherches dans le domaine de la communication satellitaire, ils présentent le fonctionnement d'une communication par réseau qui puisse atteindre les milieux ruraux en langue locale. La CRTV, radio nationale, émet des informations qui sont relayées par les stations régionales. Avec l'aide des comités de langue, les journalistes traduisent les informations reçues dans les langues locales correspondantes.

3. Situation des langues et cultures dans les médias audiovisuels camerounais

Dépendamment de la population cible, les radios et les télévisions nationales émettent en utilisant les deux groupes de langues en présence : les langues nationales et les langues officielles. Les radios urbaines se servent majoritairement des langues officielles (CRTV : Poste national et télévision) et les radios régionales (CRTV Littoral, Centre, Ouest, Nord, Nord-Ouest, Sud-Ouest, etc.) consacrent plus de temps aux langues locales. Les pourcentages d'utilisation des langues locales dans les radios régionales camerounaises, dérivées de la CRTV, oscillent entre 28% et 4,7% (Tabi Manga, 2000).

Sachant la place prépondérante des langues et des cultures endogènes dans la communication des phénomènes historiques et la

ETHE Julia Ndibnu Messina « Pour une approche de l'enseignement des langues et cultures nationales par le biais des radios et télévisions camerounaises ».

compréhension des interactions actuelles, la CRTV¹ a révisé ses programmes en 2010. Ces derniers innovent par l'utilisation des langues locales aussi bien à la télévision qu'à la radio nationales, dérogeant ainsi à l'interdiction de leur usage qui était valable jusqu'en 2009. En cela, les programmes de la CRTV suivent l'exemple des télévisions privées (DBS, STV, ATV², Equinoxe). En étudiant les nouveaux programmes de la CRTV, on constate la progression de l'emploi des langues locales de 28% à 35% pour la plupart des radios régionales et de 0% à 5% pour la radio et la télévision nationales.

En se penchant sur les chaînes de télévision privées (pour une très brève comparaison), un effort remarquable semble réalisé en faveur de la promotion et de l'utilisation des langues locales. DBS, l'une des chaînes de télévision privée, diffuse des programmes uniquement en langue nationale ; à titre d'exemple, les informations diffusées aux journaux de 18h, 18h30, 19h et 19h30 diffusent pendant trente minutes des informations en fulfulde, duala, ewondo et pidgin-english. Equinoxe retransmet des émissions en pidgin-english et camfranglais avec arrêt sur image sur des spots publicitaires en langues locales. ATV inaugure des programmes consacrés uniquement aux jeunes ; la langue et la culture camerounaises y sont promues à travers des jeux, des chantefables, des devinettes et des chants brassant une langue locale et le français. Ces programmes hebdomadaires sont diffusés tous les dimanches à quatorze heures, période de grande écoute du public jeune.

4. Méthodologie et résultats d'enquête

Les conditions en situ de plurilinguisme au Cameroun font émerger des réactions et des attitudes chez les journalistes et les jeunes

¹ CRTV : Cameroon Radio and Television

² DBS : Dan Broadcasting System

ATV : Ariane Télévision

ETHE Julial Ndirnu Messina « Pour une approche de l'enseignement des langues et cultures nationales par le biais des radios et télévisions camerounaises ».

âgés entre 8 et 18 ans qui sont le reflet des politiques linguistiques camerounaises. Au-delà des situations linguistiques, culturelles et historiques précédemment élucidées, notre démarche a consisté à recueillir, à travers l'usage d'un questionnaire, les attitudes de 400 jeunes des écoles primaires des classes de CM1 et CM2 situées à Yaoundé (pendant notre enquête doctorale en 2008) ; population complétée en 2013 par une investigation auprès des élèves (100) des classes de première et terminale du lycée technique de Douala-Bassa (02 classes) situé à Douala. Les entretiens semi-dirigés administrés à 12 journalistes de la CRTV en 2013 parachèvent les considérations actuelles relatives aux changements des grilles des programmes de la CRTV.

4.1. Attitudes des élèves vis-à-vis des programmes radiotélévisés

L'étude des usages déclarés révèle que 95% des élèves vivent chez des parents qui ont installé des radios et télévisions dans les salons aménagés à cet effet. Nonobstant la situation urbaine, seuls 86% de ceux-ci sont nantis des chaînes du câble. Qu'ils aient le câble ou non, ils préfèrent regarder d'autres chaînes que la CRTV, qu'ils appellent affectueusement « *canal zapping* ». Tous les journalistes interrogés à cet effet déclarent que leurs propres enfants préfèrent les chaînes étrangères surtout lorsqu'ils désirent voir un dessin animé ou un film. Plus de la moitié de la population d'enquête considère les programmes de la CRTV (surtout télévision) insuffisants en matière de culture camerounaise ou encore de langues camerounaises. Les occasions d'imprégnation linguistique concernent essentiellement les scénettes, les tranches accordées aux humoristes. Parallèlement, les séries télévisées présentent les cultures indoues, algériennes ou brésiliennes, alors les jeunes filles (de 12 à 18 ans) déclarent leur addiction à ces séries.

4.2. Les médias dans la vie de l'élève en milieu plurilingue

Il semble important d'exposer le problème de la responsabilité des radios et télévisions sur le comportement langagier et culturel des

ETHE Julia Ndiru Messina « Pour une approche de l'enseignement des langues et cultures nationales par le biais des radios et télévisions camerounaises ».

élèves en sachant que des liens relativement directs s'établissent entre ce que les écoliers perçoivent, notamment au niveau des radios, le matin avant d'aller à l'école, et la progressive acculturation des jeunes qui conduit inexorablement à l'oubli des valeurs traditionnelles et du patrimoine culturel. Les informations publiées par les médias touchent-elles directement ou indirectement les pratiques culturelles et linguistiques des jeunes ? 80% des élèves interrogés assurent qu'ils préfèrent écouter la radio et voir des films entre amis que de rester en famille pendant leur temps libre. Il n'est donc pas surprenant d'observer l'influence subreptice des radios et des télévisions sur l'ensemble des activités sociales et civilisatrices qui unissent les jeunes d'aujourd'hui les uns aux autres. En outre, certains programmes interactifs opèrent comme de véritables psychologues et comme des médiateurs, vecteurs de l'information et de la communication. C'est pourquoi les journalistes interrogés s'accordent sur le fait que les médias audiovisuels enquêtent et exhibent certains problèmes aussi bien sociaux que linguistiques. En marge, ils véhiculent un mode de vie, une culture et une vision du monde qui ne cadre pas toujours avec la volonté parentale. Sur la base des attitudes des jeunes, il convient de conclure que, malgré la position primordiale des médias dans la vie des élèves vivant en milieu urbanisé plurilingue camerounais, les radios et télévisions ne contribuent que d'une manière infime à la construction d'une identité africaine. Les jeunes s'identifient à une culture et une langue étrangères et tendent à oublier leur appartenance à une communauté linguistique détentrice de savoirs principalement véhiculés par les langues locales.

5. Pratiques d'enseignement des langues et cultures endogènes à la radio et à la télévision

Les expérimentations débutées en 2002 au sein des départements de linguistique et informatique ont abouti à la création, à l'élaboration des claviers des langues (Keyman keyboard), à l'utilisation croissante des logiciels de langues comme Keyman et Unicode, des logiciels de traduction sur Internet pour des langues comme le zulu, etc. et à leur

ETHE Julial Ndiru Messina « Pour une approche de l'enseignement des langues et cultures nationales par le biais des radios et télévisions camerounaises ».

vente dans les cas de téléchargement difficiles. Les différents programmes et claviers diversifient l'accès au média et atomise partiellement l'acculturation souvent dénoncée par les adultes et les chercheurs (Assoumou, 2007).

D'après Edmond Doua (2009 : 111), « *l'identité culturelle se reflète en effet dans le patrimoine matériel* ». Ainsi, l'identité culturelle renferme l'alimentation, l'architecture, la technologie, la musique, la danse, les festivals, la littérature, l'art, les traditions orales, la religion, la science, l'agriculture, la médecine traditionnelle, la structure de l'organisation sociale et la langue. Tout en postulant une préservation de l'identité, il faut trouver le moyen d'instruire les jeunes sur tous les aspects culturels précitées pour assurer leur épanouissement éthique, spirituel et physique. La concrétisation de l'appropriation des langues et des cultures locales par les radios et télévisions camerounaises semble être déterminée par une reconnaissance du contexte originel de l'enseignement des langues, des contenus et des objectifs des émissions destinées à l'enseignement des langues et cultures africaines. En sus, peuvent être considérés les espaces médiatiques, les tranches horaires et les approches d'enseignement.

5.1. Contexte d'enseignement des langues locales

L'enseignement des langues à travers la télévision et la radio camerounaises ne semble pas novateur. Déjà dans les années 80, l'anglais était enseigné à la CRTV télévision à travers des programmes comme *Follow me*, *Sesame Street* et *Peter and the toy box*. En 2000, le British Council se consacrait à l'enseignement de l'anglais pendant trente minutes avant le journal en langue anglaise. Comme participants, y figuraient un enseignant et des apprenants en situation de cours. En revanche, aucun programme d'enseignement d'une langue locale n'était envisagé et ne semble actuellement être prévu dans les programmes de la CRTV (2010). Il est alors opportun de définir les contenus et les objectifs des programmes d'enseignement des langues, l'espace médiatique et les

ETHE Julia Ndibnu Messina « Pour une approche de l'enseignement des langues et cultures nationales par le biais des radios et télévisions camerounaises ».

tranches horaires, l'approche d'enseignement, les interactions et une évaluation finale.

5.2. Contenus et objectifs d'enseignement et d'apprentissage

À la radio, l'objectif pédagogique opérationnel serait de d'améliorer les aptitudes orales des apprenants. La compréhension orale est une compétence qui vise à faire acquérir progressivement à l'apprenant des stratégies d'écoute et de compréhension d'énoncés à l'oral. Il s'agit de former progressivement les auditeurs à devenir plus sûrs d'eux et plus autonomes dans la langue enseignée. Aussi, plus tard, grâce aux émissions radiophoniques et télévisées, l'apprenant va réinvestir ses acquis en classe de langue ou de culture (française, anglaise et camerounaise) à l'extérieur, pour pouvoir appliquer et déduire sur le comment et quand utiliser le lexique, les morpho-syntagmes et énoncés appris. Également, il pourra appliquer ce qu'il a écouté et compris précédemment à la radio ou à la télévision en même temps qu'il développera un système linguistique grâce à des stratégies qu'il testera dans la langue locale transmise à la radio. En outre, l'apprenant pourrait se rendre compte en définitive que ses stratégies ne fonctionnent pas tout à fait et que les activités de compréhension orale l'assisteraient pour développer de nouvelles stratégies utiles dans son appropriation de la langue. Ainsi, les objectifs d'apprentissage et d'enseignement sont d'ordres lexicaux, socioculturels, phonétiques, discursifs, morphosyntaxiques. La télévision offre un nouvel objectif d'apprentissage plus pragmatique qui s'illustre à travers le *présentiel* et des exemples visuels. Les objectifs illustrés dans la figure subséquente tirent leurs origines des contenus d'enseignement précédemment cités.

ETHE Julial Ndibnu Messina « Pour une approche de l'enseignement des langues et cultures nationales par le biais des radios et télévisions camerounaises ».

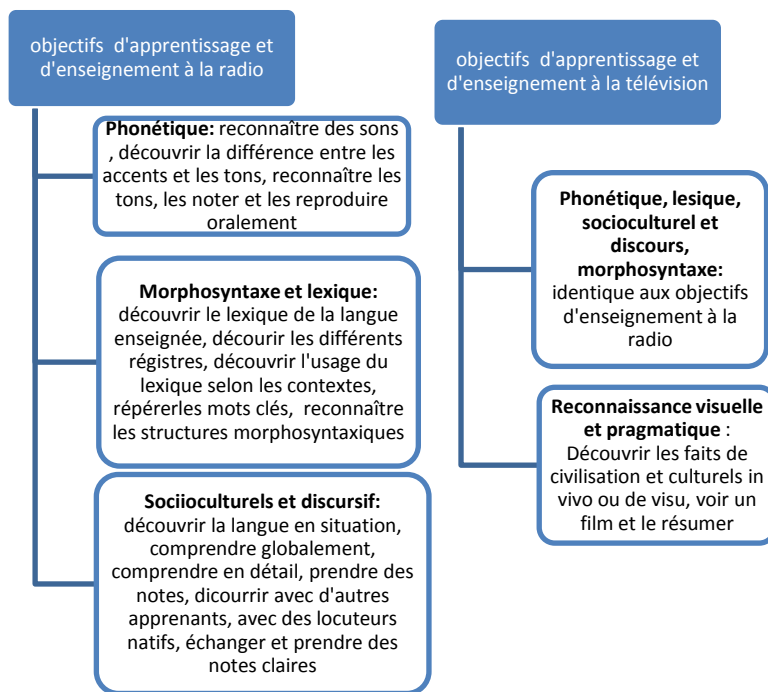


Fig. 1. Contenus et objectifs à la radio et à la télévision

À la radio et à la télévision, les contenus seront les suivants : la phonétique, la morphosyntaxe, le lexique, le discours, la rédaction, la pratique interactive des éléments enseignés, la compréhension orale et visuelle, les échanges avec les apprenants, l'histoire et la civilisation relatives à la langue locale enseignée, les jeux, les chants, l'art culinaire et vestimentaire, la littérature orale, la médecine traditionnelle et les structures sociales.

5.3. Approche d'enseignement

ETHE Julial Ndidbu Messina « Pour une approche de l'enseignement des langues et cultures nationales par le biais des radios et télévisions camerounaises ».

L'interculturel étant une praxéologie, objet d'une circularité entre théorie culturelle et pratique d'enseignement, la méthode d'enseignement interculturelle semble être la plus recommandée si l'on se fie à Abdallah-Preteille (1999) qui affirme que celle-ci « *n'a pas pour objectif d'identifier autrui en l'enfermant dans un réseau de significations, ni qui établirait une série de comparaisons à partir d'une échelle ethno-centrée* ». En marge, l'approche communicative ³(qui insiste sur les compétences orales des apprenants) en synergie avec l'approche actionnelle⁴ (qui focalise sa pédagogie sur les tâches à accomplir) opérationnaliserait le mode transmission des savoirs. L'approche culturelle d'après Christian Puren (2004 :5)

« se propose d'englober en cohérence tous les domaines. C'est la fonction du concept de «compétence de communication», définie par ses composantes parmi lesquelles on retrouve les anciens domaines de la grammaire (dans la composante «linguistique»), du lexique (dans la composante «référentielle») et de la culture (dans la composante «socioculturelle») »

Tout en construisant les compétences grammaticales, lexicales et discursives, l'enseignant sera également capable de :

- introduire les contextes énonciatifs et les règles de communication sociale.
- Les faire utiliser dans des dialogues, des figures de style, des proverbes, des maximes.
- Intéresser les apprenants aux notions identitaires et culturelles.

³ L'approche communicative est un terme de la didactique des langues correspondant à une vision de l'apprentissage basée sur le sens et le contexte de l'énoncé dans une situation de communication.

⁴ L'approche actionnelle est d'après le Conseil de l'Europe (2000) :

« La perspective privilégiée ici est (...) de type actionnel en ce qu'elle considère avant tout l'usager et l'apprenant d'une langue comme des acteurs sociaux ayant à accomplir des tâches (qui ne sont pas seulement langagières) dans des circonstances et un environnement donnés, à l'intérieur d'un domaine d'action particulier (...). Il y a « tâche » dans la mesure où l'action est le fait d'un (ou de plusieurs) sujet(s) qui y mobilise(nt) stratégiquement les compétences dont il(s) dispose(nt) en vue de parvenir à un résultat déterminé. »

ETHE Julial Ndiru Messina « Pour une approche de l'enseignement des langues et cultures nationales par le biais des radios et télévisions camerounaises ».

Concernant la culture, les éléments culturels peuvent avoir pour vecteurs des sketches, des scénettes, la théâtralisation des contes, etc. En outre, l'enseignant veillera que soient énoncées en début de leçon, des questions orientées facilitant la compréhension et également à la fin, des questions et exercices permettant un transfert des acquis et une consolidation de ceux-ci. L'écoute, guère évident pour des apprenants, il paraît alors utile dès la première minute d'attirer les apprenants en employant une approche communicative et audiovisuelle pour la télévision.

À la télévision, l'approche audiovisuelle complète celle communicative. L'audiovisuel présente l'avantage de joindre au verbal, le non verbal (le regard, les gestes, la mimique, la voix et la proxémique qui renvoie à l'approche communicative) et les contextes visibles. Des tableaux peuvent être utilisés et les phrases écrites. Des films pourront être séquencés et participer à la formation des apprenants. La télévision annule certains problèmes présentant une corrélation à l'absence de démonstration. Au final, les étapes d'enseignement respectent le schéma subséquent :

- introduction de la leçon par un jingle, une chanson en langue locale de préférence liée à un conte, une épopée ou une histoire attrayante.
- L'énonciation par l'enseignant de l'objectif de la leçon du jour.
- L'instructeur narre une histoire facétieuse traitant des incongruités linguistiques ou impérities culturelles.
- L'enseignant prépare ses apprenants à l'écoute en prodiguant des conseils, des recommandations et des instructions à respecter pendant l'audition. En outre, il peut adjoindre aux suggestions, des exercices et des jeux sur l'écoute active. Ainsi, il établit un rapport avec la leçon du jour.
- Le pédagogue fait écouter la scène en insistant sur la situation traitant la leçon du jour. Plusieurs écoutes servent au bon déroulement de la leçon. En marge, des questions guides construisent progressivement l'intérêt et la compréhension chez l'apprenant. Exemple : Qui parle ? De quoi ? A qui ? Où ? Y-a-t-il plusieurs personnes ?

ETHE Julial NdBnu Messina « Pour une approche de l'enseignement des langues et cultures nationales par le biais des radios et télévisions camerounaises ».

Après la première écoute, les apprenants répondent à des questions semblables et formulent des hypothèses grâce à ce qu'ils ont discerné.

- A travers des appels interactifs, l'instructeur offre l'opportunité aux apprenants de participer au scénario pédagogique, en prenant soin de d'enregistrer leurs patronymes aux de les féliciter dans le cas où leurs hypothèses s'avèrent exactes. Le processus de recensement des propositions procure une sensation de participation aux apprenants car ils se savent impliqués de manière active à la progression et l'acquisition de leurs savoirs. Une deuxième, troisième écoute et énième écoute peuvent servir à entériner les objectifs linguistiques de la leçon en insistant sur chaque trait à enseigner. En marge, elles permettent la validation ou non des hypothèses préalablement émises par les apprenants. En outre, les écoutes servent également à ouvrir un débat sur la leçon du jour et sur les conclusions relatives aux hypothèses énoncées.

- Dans la phase conclusive, les apprenants écoutent les réponses aux questions et peuvent réagir pendant quelques minutes à la fin de l'émission.

Cette approche d'enseignement nécessite des activités d'enseignement centrées sur des exercices oraux.

5.4. Activités d'enseignement

Les activités orales permettent de préparer, de maintenir et de prolonger l'écoute active qui à son tour souscrit aux activités de parole dans des buts communicatif et grammatical. Pour le but communicatif, il s'agit de transmettre des informations, de discuter des interprétations et d'examiner les hypothèses avancées au cours de l'écoute. Le volet culturel consiste à prendre conscience des réalités socioculturelles et des différences d'intellection des aspects culturels exprimées. Plusieurs activités sont préconisées :

ETHE Julial Ndirnu Messina « Pour une approche de l'enseignement des langues et cultures nationales par le biais des radios et télévisions camerounaises ».

- des questions à choix multiples (QCM) et des questions vrai/faux données en début d'émission ou figurant dans le manuel servant de support didactique et fourni par le Comité de la langue enseignée ;
- des tableaux à compléter présentés à la télévision ou expliqués en début d'émission ;
- des exercices de vocabulaire, d'appariement, de syntaxe et de connaissance culturelle ;
- des questions à réponses ouvertes et courtes (QROC) pour assurer l'interactivité à travers des appels téléphoniques.

Si l'enseignant se sert des activités ci-dessus, il faudrait que des livres et des ouvrages aient été mis à la disposition des apprenants dans les librairies ou auprès des radios concernées.

6. Supports didactiques

Les documents, des livres ou des livrets pourraient être mis à la disposition des apprenants. On pourrait alors avoir « le beti-fang/le mungaka/le duala/ etc. à la radio », « la culture beti-fang/mungaka/duala, etc. », etc. Ce support facilite la compréhension et ne remplace pas les explications radiophoniques. Il peut permettre aux apprenants d'identifier les personnages, les lieux et les aide à émettre des hypothèses concernant le contenu du dialogue, de l'histoire ou l'aspect culturel avant l'écoute. Aussi, les activités assureront aux apprenants une meilleure compréhension des leçons. Comme autres supports didactiques, les objets environnants et les lieux où se trouvent l'auditeur et l'apprenant.

7. Espace médiatique et plages horaires

À la radio, les émissions seront envisagées comme les autres émissions d'enseignement des langues à savoir, l'arabe par la radio en Egypte, le français à la radio (RFI), l'anglais pratique (BBC⁵). Ces émissions bénéficient d'une heure d'antenne hebdomadairement avec une rediffusion hebdomadaire. Les émissions d'information (journaux,

⁵ BBC : British Broadcasting Corporation

ETHE Julial Ndibnu Messina « Pour une approche de l'enseignement des langues et cultures nationales par le biais des radios et télévisions camerounaises ».

spots publicitaires, flash d'information) conservées participent à l'approfondissement des éléments enseignés. Aussi, une heure de temps d'antenne avec rediffusion dans la nuit équivaldrait à une tranche horaire honorable pour les langues locales. La première diffusion s'effectuerait de préférence le mercredi ou le samedi à 17 heures. Une heure où la plupart des jeunes seraient libres pour écouter la radio.

8. Le choix des langues

Les programmeurs des radios et télévisions camerounaises ne statuent sur l'enseignement d'une langue quelconque. Pour y remédier, les chefs d'antenne pourraient proposer aux plus hautes instances des langues véhiculaires pour utilisation sur la base d'études scientifiques et d'enquête sociolinguistique déjà menées par plusieurs chercheurs comme Bitjaa Kody (2003) dans son annuaire linguistique et Ndongo Semengue (2012) dans l'atlas linguistique du Cameroun. Il faudrait élaborer une grille de programme à partir d'une sélection des langues véhiculaires camerounaises, ensuite élaborer des thématiques étroitement liées à la jeunesse et enfin, inviter les jeunes à participer quelque soit leur apport et suggestions dans l'émission. Les langues officielles devraient toujours assurer leur rôle de passerelle entre les différentes langues nationales enseignées ou utilisées.

Conclusion

La construction des programmes culturels s'articule autour des points comme la musique, les sketches, les informations, etc. Pour une activité heuristique réussie, les langues utilisées sont le français l'anglais, et les langues locales. Il semble que la CRTV gagne à intégrer les l'usage des langues locales dans ses émissions, se hissant ainsi au niveau des radios et télévisions privées. Le transfert des valeurs culturelles et linguistiques participent à la construction identitaire et à l'insertion culturelle de l'enfant dans sa communauté linguistique. Pour assurer une meilleure transmission des langues et cultures, les approches

ETHE Julial Ndibnu Messina « Pour une approche de l'enseignement des langues et cultures nationales par le biais des radios et télévisions camerounaises ».

méthodologiques préconisées reposent sur l'approche interculturelle, audiovisuelle, communicative et actionnelle. Les instructeurs bénéficieraient d'une plage horaire à la CRTV radio ou télévision et se serviraient d'un matériel didactique conçu et distribué à cet effet aux auditeurs intéressés. Les suggestions didactiques ne sont pas dogmatiques car chaque praticien reste libre de l'adapter ou de ne les employer que partiellement étant entendu que les radios et télévisions servent aussi de supports didactiques.

Références bibliographiques

- Abdallah**-Pretceille, M. *L'éducation interculturelle*. Paris : Que sais-je ? 1999
- Bella **Essengue**. *Les langues nationales dans les stations provinciales de la CRTV. : le cas de la langue ewondo*. Yaoundé : Université de Yaoundé I. 1992
- Biljana** Stikić. « L'enseignement des langues par la radio dans l'entre-deux-guerres : l'exemple de Radio Belgrade et d'autres radios européennes », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*. Mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 juin 2013, URL : <http://dhfles.revues.org/12532012>
- Biloa**, E. « Le français camerounais : qu'est-ce que c'est ? Essai de définition socio-historico-linguistique », *Langues et communication. Quel français parlons-nous ?*, n° 3-Vol. II. Yaoundé : Université de Yaoundé I, p. 123-138. 2003.
- Bitjaa** Kody, Z.D. « Attitudes et représentations linguistiques à Yaoundé », *African Journal of African Languages* n° 2. Yaoundé : Centre ANACLAC de Linguistique Appliquée (CLA), p. 100- 124. 2001.
- Doua**, E. « Médias et identités culturelles ivoiriennes », *Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest* n°3. Paris : AUF, p. 109-120. 2009.
- Hirsch**, A. « La radiophonie scolaire en Grande-Bretagne », *Les Langues modernes*, n°3. Paris : APLV, p. 239-246. 1935.
- Mba**, G. « L'enseignement des langues et cultures au Cameroun : leçons d'aujourd'hui, semences de demain », *Principes et modalités de l'enseignement des langues et cultures camerounaises*. Cameroun : Harmattan, p. 29-5, 2012.
- Mba**, G. et B. Chiatoh. «Current Trends and Perspectives for Mother tongue Education in Cameroon», *Yaoundé : Centre ANACLAC de Linguistique Appliquée (CLA)*, Yaoundé, p. 21, 2002.
- Nacro**, Issaka, « La langue française au Burkina Faso », *AUPELF* (éd.), *Recherches linguistiques et formation des formateurs. Bilan*.

ETHE Julial Ndibnu Messina « Pour une approche de l'enseignement des langues et cultures nationales par le biais des radios et télévisions camerounaises ».

Évaluation des matériels didactiques. Paris : AUPELF, p. 359-370, 1988.

Ndongo-semengue, M. *Atlas linguistique du Cameroun*. Yaoundé : Editions du CERDOTOLA, 2012.

Njoh Kome, F. « Les interlectes de la francophonie camerounaise a la une des journaux ». Consulté dans [www. GLOTTOPOL.org](http://www.GLOTTOPOL.org), *revue de sociolinguistique en ligne : nouveaux médias et dynamiques des langues dans l'espace francophone*, n° 14, 2010.

Puren, C. « De l'approche par les tâches à la perspective co-actionnelle », *Les Cahiers de l'APLIUT (revue de l'Association des Professeurs de langues des Instituts Universitaires de Technologie), Actes du XXVe Congrès, Auch, 5-7 juin 2003*, vol. XXIII, n° 1. Cherbourg-Octeville : APLIUT, p. 10-26, 2004.

Roger, **G.** « La T.S.F. au service des langues vivantes », *Les Langues modernes*, n°2, Paris : APLV, p. 209-213, 1932.

Saudreau, J. « La radiophonie et l'étude de l'allemand », *Revue de l'enseignement des langues vivantes*. Paris : APLV, p. 8-10, 1928.

Tabi Manga, J. *Les Politiques linguistiques du Cameroun*. Paris : Karthala, 2000.